

Entretien avec Matteo Capponi, avancement du projet « Faire entendre la voix d'Homère »

Réalisé par Skype, le mercredi 20 juin à 14 heures, entre Matteo Capponi (université de Lausanne) et Christiane Louette, Agathe Salha et Laurence Vianès (université Grenoble Alpes)

Matteo Capponi prend d'abord la parole pour préciser l'avancement de son projet de traduction/création de *l'Illiade* pour la scène. Les documents qu'il a produits (voire *Annexes*) correspondent à une première étape de son travail réalisée avec des étudiants dans le cadre d'un séminaire sur *l'Illiade* à l'université de Lausanne (UNIL). Ce séminaire réunissant des étudiants hellénistes et des non-hellénistes, les processus de traduction ont été divers, certains étudiants s'appuyant sur d'autres traductions, contemporaines ou plus anciennes, de l'épopée. L'ensemble des textes réalisés par les étudiants, d'une grande variété stylistique, reflète l'épaisseur de l'histoire des traductions, perceptible dans toute tentative d'appropriation du texte homérique.

A partir de cette première réalisation, Matteo Capponi s'interroge sur l'étape suivante et se demande s'il va conserver cette matière brute en la retravaillant ou au contraire produire quelque chose d'entièrement personnel en visant une plus grande unité ; donc conserver ces textes dans leur diversité ou au contraire les unifier. Ce travail de traduction/création sera réalisé pendant l'été. Une première lecture aura lieu dans le cadre du cours d'été de grec ancien, avec le concours des étudiants traducteurs. Puis le texte – du moins une partie – sera mis en espace par sa compagnie de comédiens professionnels (STOA, « scène et traduction pour les œuvres anciennes ») en vue de la présentation et captation à Grenoble. Enfin, la compagnie estudiantine TALMA fera la création complète au printemps 2019.

CL , AS et LV : pourquoi le choix de *l'Illiade* plutôt que de *l'Odyssée* ? Par rapport aux autres spectacles que vous avez créés, à partir par exemple de la *Théogonie* d'Hésiode, peut-on dire que votre but reste toujours de « dépeussier les classiques » ?

De nos jours, *L'Illiade* constitue un texte moins connu et étudié que *L'Odyssée*. Ceci dit les choses sont peut-être justement en train de changer, car la notoriété respective des deux œuvres n'a jamais cessé de fluctuer. *L'Illiade* est dans l'air du temps. « Dépeussier les classiques » oui, mais toujours en partant du texte : on est des philologues et on sait de quoi on parle, donc on part du texte et on ajoute un métadiscours. En l'occurrence, l'originalité de cette création, par rapport à celles qu'on a pu voir ces derniers temps, tient au fait qu'elle intègre un métadiscours sur l'acte de traduire lui-même. Le spectacle mettra en scène, plus que *l'Illiade*, ce que signifie aujourd'hui « traduire *l'Illiade* », notamment pour de jeunes étudiants. Ce sera donc autant une réflexion sur *l'Illiade* que sur les enjeux de sa traduction. À ce stade de mon travail, qui expérimente diverses traductions, divers angles d'attaque du texte, c'est bien ce métadiscours qui me sert de fil directeur.

L'intention parodique ou humoristique est-elle une constante de votre travail ?

Je préfère la notion d'humour plutôt que celle de parodie. La parodie correspond souvent à la première réaction des étudiants face à ces textes anciens. C'est plus facile de jouer là-dessus que sur l'émotion qui reste difficile à aborder dans un cadre universitaire. L'humour sert à nous rendre proche ce texte. Mais le véritable enjeu est de trouver une forme de sincérité et de fidélité aux enjeux homériques par-delà l'ironie et la parodie. Avec la dimension philologique, ce serait là la part plus personnelle de mon travail.

CL , AS et LV : Comment s'est passée concrètement la première étape du travail de création avec les étudiants ? Comment avez-vous procédé au découpage du texte et au choix des passages à traduire et, d'une manière générale, comment avez-vous résolu les problèmes de rythme que pose l'adaptation d'un texte narratif à la scène théâtrale ?

Ma première tâche a été de découper le texte de *l'Illiade* en dix parties significatives et de taille égale (environ 250 vers). Ces dix parties correspondaient à 10 séances du séminaire.

De leur côté, les étudiants ont effectué une première traversée de *l'Illiade*, pour se familiariser avec l'œuvre, à travers un jeu formel sur les différentes manières possibles de résumer l'histoire (cf. « La colère d'Achille en « putaclic » », *l'Illiade* en une phrase, etc.), en préalable à la traduction proprement dite.

Puis, lors des 10 séances, chaque « partie » était divisée entre les 16 étudiants, qui la traduisaient pour la séance suivante en fonction d'une consigne donnée (langage contemporain, vers, point de vue subjectif, accompagnement musical...).

Parallèlement, les étudiants seul ou à deux choisissaient une partie dans son intégralité. Ils avaient pour tâche de la traduire dans un style particulier. La lecture de ces 10 parties traduites a fait l'objet de la dernière séance.

Ces traductions sont la matière première du spectacle. Il faut encore que je décide si l'adaptation scénique à Grenoble visera à présenter l'ensemble de *l'Illiade* ou si au contraire on ne retiendra qu'un ou deux épisodes. Cette dernière solution aurait pour avantage de permettre de rendre compte du rythme (lenteurs, accélérations, pauses) et des effets de répétition caractéristiques de la narration épique.

CS , AS et LV : Concrètement comment va se poursuivre le projet ? La prochaine étape sera l'atelier théâtre organisé en octobre ainsi que la captation, pour laquelle va intervenir un technicien de Grenoble et une équipe qui disposera de trois caméras. Comment envisagez-vous le montage ?

Cet été je reprendrai l'ensemble de cette matière pour l'unifier dans une dramaturgie. Je n'en garderai qu'une partie pour Grenoble, car je prévois une lecture-spectacle de 45 à 60 minutes. Je viendrai à Grenoble avec les trois autres comédiens et la metteuse en scène. L'atelier théâtre se déroulera par petits groupes de 5 ou 6 étudiants. Pour la captation, je souhaiterais rencontrer les techniciens en amont et anticiper avec eux le travail de montage : il n'est pas question de restituer le spectacle en entier. Le processus de création du spectacle se poursuivra en aval de la mise en scène et de la captation à Grenoble, il s'agit d'une sorte de work in progress.